

Note de lecture: Penser la République, la guerre et la paix. Sur les traces de Jean-Jacques Rousseau

Jeudi 12 Avril 2012

Bonne initiative et belle réussite que ce livre sur Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), le citoyen de Genève, à l'occasion de son tricentenaire. Les écrits de l'auteur du Contrat Social, républicain pacifiste, donnent en effet encore du grain à moudre pour la réflexion théorique sur la démocratie. Mais si Gabriel Galice et Christophe Miqueu reviennent tout d'abord sur les fondements philosophiques et politiques du théoricien de la volonté générale, ils lancent surtout des pistes pour se réapproprier ses idées de nos jours. Certes, l'on sait le pessimisme de Rousseau en matière de progrès et d'évolution humaine ; ce que rend bien le concept de perfectibilité, plutôt que de perfection. Pour Rousseau, en effet, la connaissance politique de la cité idéale doit en passer par une première et indispensable connaissance de la nature de l'homme. Car afin de ne pas vivre dans les fers, les institutions doivent avant tout pallier les formes et les forces de domination (p. 28), les inégalités sociales comme les passions égoïstes. Voilà justement un philosophe des Lumières qui théorise ainsi la sociabilité naturelle de l'homme et aussi sa perversion par la propriété privée et l'amour propre (passage de l'homme naturel à l'homme social). Rousseau, dans cet ouvrage, est éclairé au prisme du combat pour la civilisation et le bien commun populaire, la paix et le refus de la guerre. En un mot, la construction de la liberté, dont on se souvient, comme le précisent les auteurs, qu'elle ne peut être que collective, par la citoyenneté, véritable « aliénation libératrice ». La démocratie, dès lors, est un véritable engagement patriotique, qui repose sur une République dont les citoyens seraient positivement sensibles aux lois, en étant les véritables acteurs. Mais c'est certainement dès le « sixième chemin » de l'ouvrage que le lecteur trouvera encore plus de références propices aux pensées de Jean-Jacques, étant alors mises dans l'actualité sur le thème du cosmopolitisme (coopération de Nations souveraines), de l'internationalisme et encore de la critique de la guerre par des temps où celle-ci est présente malgré l'ONU. Très utile donc, l'ouvrage se conclut enfin par une terminologie qui rappelle le sens des mots rousseauistes (d'aliénation à volonté générale, en passant par éducation, loi ou Nation). De quoi inciter à relire (et peut-être revivre) les théories du fondateur de la philosophie républicaine moderne dont Jean Jaurès fut aussi un grand relecteur.

Gabriel Galice, Christophe Miqueu, Penser la République, la guerre et la paix. Sur les traces de Jean-Jacques Rousseau, Genève, Slatkine, 2012, 201 pages, 26,50 euros.

J.M.

<http://www.le-groupe-republique.fr>

Le Groupe République!